

Colloque international
Appel à communications

Clercs entre Europe et Amérique latine : acteurs, circulations, engagements
(des années 1950 à la fin des années 1990)

Lyon, 1^{er}-2 juin 2017

La présence de membres du clergé européen en Amérique latine ne débute pas après la Seconde Guerre mondiale. L'histoire des missions catholiques en fournit, à l'évidence, la preuve éclatante depuis la découverte du Nouveau Monde. Dans la première moitié du XX^e siècle, parallèlement à la poursuite de l'effort missionnaire sur le sous-continent dans un contexte de *renacimiento católico* et de « sortie offensive¹ », les échanges se font plus intenses du fait de conjonctures politiques nationales (comme le grand exil des congrégations religieuses françaises entre 1901 et 1914) ou à la suite d'initiatives ponctuelles d'évêques, comme celle de Mgr Baudrillart et du Comité catholique des amitiés françaises (1920). Inversement, le voyage en Europe et en particulier dans quelques grandes capitales constitue un passage obligé dans la formation intellectuelle des élites latino-américaines, y compris cléricales. L'essor du catholicisme social et, plus largement, la diffusion de la pensée de Jacques Maritain dans plusieurs pays prennent ponctuellement appui sur ces circulations².

Pour le second XX^e siècle, la connaissance des déplacements et des séjours des clercs, séculiers ou réguliers, de part et d'autre de l'Atlantique reste en grande partie fragmentaire³. Certes, les années 1950 et 1960 sont fortement marquées par un effort de structuration *interne* des Églises du sous-continent comme en témoigne la création en 1955 du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). De même, on sait que l'une des dimensions fondamentales des théologies de la libération est le projet d'une mise à distance de la théologie européenne, jugée inadaptée aux réalités et aux urgences du sous-continent.

Pourtant, d'autres éléments du contexte ecclésial sont, inversement, favorables au renforcement des « migrations cléricales », de plus ou moins courte durée, spontanées ou encadrées, individuelles ou collectives. Le manque de prêtres, le spectre du communisme ou plus largement l'effritement global des positions catholiques en Amérique latine suscitent des tentatives de reprise en main par Rome, par exemple sous la forme de structures d'encadrement *ad hoc* pour l'envoi de prêtres dans le cadre de l'encyclique *Fidei donum* d'avril 1957 et de ses suites. Des travaux récents ont établi l'existence de migrations de forte

¹ Jean-André Meyer, *Les chrétiens d'Amérique latine, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991.

² Olivier Compagnon, « Les Semanas sociales en Amérique latine », dans Jean-Dominique Durand (dir.), *Les Semaines sociales de France : cent ans d'engagement social des catholiques français*, Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2006, p. 415-433 ; Jacques Maritain et *l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

³ Olivier Compagnon a posé les jalons de cette histoire pour la génération des prêtres et des laïcs qui arrive à maturité au tournant des années 1960-1970 : « Le 68 des catholiques latino-américains dans une perspective transatlantique », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Matériaux de séminaires, 2008, mis en ligne le 17 décembre 2008 (URL : <http://nuevomundo.revues.org/47243>).

intensité, notamment en direction et en provenance de la Belgique⁴. Le concile Vatican II (1962-1965) est l'occasion exceptionnelle de rencontres et de discussions entre évêques et experts venus des deux côtés de l'Atlantique. Plus largement, Rome peut apparaître comme un épiscentre de ces mobilités, comme point de départ (voyages des papes ou des nonces) et comme point d'arrivée (visites *ad limina*, lieux de formation). On peut par ailleurs penser que l'essor et l'élaboration des théologies de la libération s'effectuent dans une perspective sans doute plus croisée ou plus métissée qu'il n'y paraît, du fait de la formation européenne d'un bon nombre de penseurs latino-américains⁵ ou en raison des séjours et des conférences des uns et des autres des deux côtés de l'Atlantique.

Dès lors, ce colloque se propose d'étudier ces circulations d'acteurs à partir de trois axes principaux de travail :

1. Seront plus spécialement portées à notre attention les propositions de communication portant sur *les logiques* de ces migrations cléricales. Pourquoi partir : pour se former ? Enseigner ? Réaliser une enquête et mettre en œuvre des compétences techniques ? Effectuer une visite canonique ? Répondre à l'appel d'une demande particulière au sein d'un ordre ou d'un diocèse ? Quel rôle jouent les réseaux d'amitié et d'hospitalité dans les départs et les séjours ? Quelle place est faite aux éventuels allers-retours, au départ devenu définitif, au retour demandé ou forcé ? Du prêtre « gyrovague » au voyage pontifical (à partir de Paul VI et de façon régulière avec Jean-Paul II), la mobilité transatlantique prend des formes variées dont le colloque souhaiterait rendre compte en établissant une vue générale de ces migrations transatlantiques.

2. Le deuxième axe des communications attendues concernera *les conditions* de ces circulations. Par quels supports institutionnels les départs des prêtres ou des religieux sont-ils organisés : seulement par des structures dédiées à ce type d'échanges comme le Collège international de Louvain ? Ou, de façon plus directe, par des accords bilatéraux entre évêques ou sur décision d'un supérieur de congrégation ? Quelle place est laissée à la négociation et au choix des « partants » ? Qu'en est-il de l'encadrement et du contrôle de ces clercs sur place, loin de leur diocèse d'origine ou de leur maison religieuse ? Les questions pratiques ne sont pas à négliger : l'hébergement, les lieux de sociabilité, les charges pastorales sur place, la cohabitation avec des confrères ou coreligionnaires et les occasions de contact avec les laïcs renvoient à des enjeux de discipline mais aussi de circulation des modèles et de redéfinition du statut du prêtre en lien avec les débats autour du catholicisme de 68.

3. Enfin, ces migrations de clercs paraissent indissociablement liées à des *engagements* religieux, sociaux voire politiques, dont il paraît pertinent de dégager, sinon des trajectoires-types, au moins des parcours dans leur cohérence personnelle. Par exemple, la conviction partagée par de nombreux clercs *Fidei donum* de retrouver dans ce départ le sens

⁴ Caroline Sappia, *Le Collège pour l'Amérique latine de Louvain et son ancrage au Brésil : outil d'un projet d'Église, 1953-1983*, thèse de doctorat en histoire, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2013 ; Caroline Sappia et Paul Servais (dir.), *Les relations de Louvain avec l'Amérique latine. Entre évangélisation, théologie de la libération et mouvements étudiants*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2006.

⁵ Olivier Compagnon, « L'Amérique latine », dans Jean-Marie Mayeur (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 13 : *Crises et renouveau : de 1958 à nos jours*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 509-577.

de leur vocation de prêtre a conduit à une diversité de prises de position, de la formation de séminaristes à l'aide sociale dans les *favelas*, du soutien aux régimes dictatoriaux anticommunistes jusqu'à une possible radicalisation gauchiste. Comment s'est jouée concrètement cette mise à l'épreuve de fidélités inconciliables – celle de l'Église et celle de la lutte syndicale ou partisane : y a-t-il une spécificité de ces engagements pour les clercs étrangers ?

Les travaux de ce colloque souhaitent s'inscrire dans le renouvellement de l'histoire religieuse contemporaine acquis depuis plusieurs années : ni cléricale ni confessionnelle, elle n'est pas une histoire à part mais en lien avec les évolutions politiques, économiques, sociales et culturelles des espaces concernés. Elle s'inscrit dans une perspective explicitement transnationale⁶. Il s'agit d'envisager les mobilités sous la forme de circulations en allers-retours, par le biais de trajectoires individuelles et collectives à retracer dans leurs dimensions biographiques voire prosopographiques. Le colloque part du postulat que les déplacements de part et d'autre de l'Atlantique sont à la fois révélateurs d'une utopie pastorale qui traverse une partie du clergé européen dans le troisième quart du XX^e siècle, et l'origine de phénomènes de radicalisation ou de conversion de grande portée sur les clivages politiques et ecclésiaux au sein du catholicisme contemporain.

Les propositions de communication (en français, anglais ou espagnol) d'une longueur de 2 500 signes sont à envoyer – accompagnées d'un court CV – avant le **15 juillet 2016** à l'adresse suivante : olivier.chatelan@univ-lyon3.fr.

Les frais de déplacement sont à la charge des participant(e)s. Sur présentation d'un dossier scientifique et selon les ressources disponibles, une aide pourra être octroyée aux participant(e)s issu(e)s de pays autres que l'Amérique du Nord et l'Europe.

Comité d'organisation :

Olivier Chatelan (Université Jean Moulin - Lyon 3, LARHRA)

Maria Paula Nascimento Araujo (Instituto de História, Universidade Federal do Rio de Janeiro)

Christian Sorrel (Université Lumière - Lyon 2, LARHRA)

Comité scientifique :

Olivier Compagnon (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, IHEAL/CREDA UMR 7227)

Bruno Dumons (CNRS, LARHRA)

Irène Favier (Université Grenoble Alpes, LARHRA)

Catherine Foisy (Université de Québec à Montréal)

Richard Marin (Université Toulouse - Jean Jaurès, FRAMESPA)

Denis Pelletier (École Pratique des Hautes Études, GSRL)

⁶ Cet appel s'ajoute à des manifestations scientifiques prévues dans cette perspective, en particulier le colloque « La mission dans tous ses états, XX^e-XXI^e siècles. Circulations, rencontres, échanges et hybridités » organisé les 9 et 10 juin 2016 à l'Université de Québec à Montréal (UQAM) par Catherine Foisy et une équipe internationale d'historiens du fait religieux.